

Le 16/02/2014 Sixième dimanche du temps ordinaire

Évangile selon s. Mathieu : Mt 5, 17-37

Comme les disciples s'étaient rassemblés autour de Jésus, sur la montagne, il leur disait :
« Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes, je ne suis pas venu abolir, mais accomplir.

Amen, je vous le dis : Avant que le ciel et la terre disparaissent, pas un seul iota, pas un seul trait ne disparaîtra de la Loi jusqu'à ce que tout se réalise.

Donc, celui qui rejettera un seul de ces plus petits commandements, et qui enseignera aux hommes à faire ainsi, sera déclaré le plus petit dans le royaume des Cieux. Mais celui qui les observera et les enseignera, celui-là sera déclaré grand dans le royaume des Cieux.

Je vous le dis en effet : Si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux.

« Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : Tu ne commettras pas de meurtre, et si quelqu'un commet un meurtre, il devra passer en jugement. Eh bien ! moi, je vous dis : Tout homme qui se met en colère contre son frère devra passer en jugement. Si quelqu'un insulte son frère, il devra passer devant le tribunal. Si quelqu'un le traite de fou, il sera passible de la géhenne de feu.

Donc, lorsque tu vas présenter ton offrande à l'autel, si, là, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton offrande, là, devant l'autel, va d'abord te réconcilier avec ton frère, et ensuite viens présenter ton offrande. Mets-toi vite d'accord avec ton adversaire pendant que tu es en chemin avec lui, pour éviter que ton adversaire ne te livre au juge, le juge au garde, et qu'on ne te jette en prison. Amen, je te le dis : tu n'en sortiras pas avant d'avoir payé jusqu'au dernier sou.

Vous avez appris qu'il a été dit : Tu ne commettras pas d'adultère. Eh bien ! moi, je vous dis : Tout homme qui regarde une femme avec convoitise a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur.

Si ton œil droit entraîne ta chute, arrache-le et jette-le loin de toi, car mieux vaut pour toi perdre un de tes membres que d'avoir ton corps tout entier jeté dans la géhenne. Et si ta main droite entraîne ta chute, coupe-la et jette-la loin de toi, car mieux vaut pour toi perdre un de tes membres que d'avoir ton corps tout entier qui s'en aille dans la géhenne.

Il a été dit également : Si quelqu'un renvoie sa femme, qu'il lui donne un acte de répudiation. Eh bien ! moi, je vous dis : Tout homme qui renvoie sa femme, sauf en cas d'union illégitime, la pousse à l'adultère ; et si quelqu'un épouse une femme renvoyée, il est adultère.

Vous avez encore appris qu'il a été dit aux anciens : Tu ne manqueras pas à tes serments, mais tu t'acquitteras de tes serments envers le Seigneur. Eh bien ! moi, je vous dis de ne pas jurer du tout, ni par le ciel, car c'est le trône de Dieu, ni par la terre, car elle est son marchepied, ni par Jérusalem, car elle est la Ville du grand Roi. Et ne jure pas non plus sur ta tête, parce que tu ne peux pas rendre un seul de tes cheveux blanc ou noir.

Que votre parole soit "oui", si c'est "oui", "non", si c'est "non". Ce qui est en plus vient du Mauvais.

Homélie :

Aux tout premiers débuts des temps modernes, un moine bénédictin, écrivain, qui était aussi médecin, imagina son monastère idéal dont la règle serait « Fais ce que voudras ».

« Parce que, disait-il les gens libres, bien nés, bien éduqués, vivant en bonne société, ont naturellement un instinct, un aiguillon qu'ils appellent honneur et qui les pousse toujours à agir vertueusement et les éloigne du vice »¹. La loi est aimablement congédiée, l'instruction et la bonne éducation saupoudrées d'un peu d'orgueil sont suffisantes pour être vertueux.

Un modèle bien dans l'air du temps, avouons-le. Mais notre époque cite aussi souvent une phrase de s. Augustin qui a lointainement inspiré cette devise, avec juste un mot en plus, un mot coupé par Rabelais, un mot qui n'est pourtant pas banal : « aime et fais ce que tu veux »².

Malheureusement, le verbe « aimer », par lequel on traduit Augustin a subi une longue dérive sentimentale et désormais la sensibilité nous sert souvent de boussole. Mais, à prendre l'amour pour un simple sentiment, on ne lui laisse que la peau sur les os. Il devient tellement falot qu'on trouvera après la guerre de 14-18 un autre médecin-écrivain, totalement désabusé, pour faire prononcer ce jugement grinçant par l'un de ses personnages : « l'amour c'est l'infini mis à la portée des caniches »³. Car évidemment, cette guerre impitoyable a révélé que le monde moderne et sa science échoue lui aussi à nous faire perdre le goût des massacres. On passe même à l'échelle industrielle.

Et voilà ce que Rabelais ne voyait pas encore clairement : il faut bien qu'une loi s'impose face à nos pulsions ou bien les liens se défont et la prolifération des envies individuelles aide encore un peu plus à faire de nous des pièces interchangeables prêtes à jeter.

Car nous le savons bien, ni les raffinements de la culture ni les fortes affections ne nous ont jamais empêchés de mal nous conduire. Nous qui ne sommes pas Dieu, nous ne pouvons pas nous débarrasser de la loi comme ça. Nous aurons toujours à rencontrer sa contrainte, qui souvent ne correspond pas à ce qui nous fait envie. Une loi qui, parfois, tranche dans le vif, là où ça fait mal. Mais une loi qui éduque.

Jésus le sait parfaitement, et c'est pour ça qu'il nous le dit.

Mais avec son jeu de contraste « on vous a dit...moi je vous dis » il n'est pas non plus en train de réinventer la loi, pas même pour lui donner un tour plus élaboré ou plus complet.

D'ailleurs, quand on lui posera la question, il rapprochera deux versets de la Torah, l'un pris dans le Deutéronome et l'autre dans le Lévitique : "Maître, quel est le plus grand commandement de la Loi ?" Jésus répond : "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit : voilà le plus grand et le premier commandement. Le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. A ces deux commandements se rattache toute la Loi, ainsi que les Prophètes."⁴

Deux versets de la Torah ! Alors, tout est déjà écrit et fort bien écrit⁵ ! Voilà pourquoi Jésus ne cesse pas de redire à ses interlocuteurs qu'ils savent très bien ce qu'ils ont à faire « on vous a dit ». On ne réécrit pas la loi et Jésus ne le fait pas. Il nous dit seulement que sous le regard de l'amour et dans sa loi nous vivrons et notre désir peut trouver à s'y entretenir. Mais si notre liberté n'est référée à rien, elle mène à la mort.

Or, dès le début Jésus nous parle du Temple et d'offrande au Temple. La question a donc, décidément, à voir avec la rencontre de Dieu.

Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si un peu plus loin il en vient à parler de conjugalité. Entre Dieu et l'humanité, ce qui se joue est une alliance, comme des épousailles.

¹ FRANÇOIS RABELAIS, *Gargantua* Paris, Seuil, col. Points, 1996 p. 275.

² SAINT AUGUSTIN, *Commentaire de la première épître de Jean*, traité VII, 8, Paris, Cerf, 1961, SC 75, p.328-9.

³ LOUIS-FERDINAND CÉLINE, *Voyage au bout de la nuit*, Paris, Gallimard, 1972, collection Folio, p. 17.

⁴ Mt 22, 35-40.

⁵ Encore saint Augustin : « *Novum Testamentum in Vetere latet, et Vetus in Novo patet* ». (*Quaestiones in Heptat. L II, q.73*). Le nouveau testament est latent dans l'ancien et l'ancien patent dans le nouveau.

Le prophète Osée l'avait déjà proclamé à travers ses déboires conjugaux, mais cette relation d'alliance, Jésus va la vivre – l'accomplir – avec une toute autre ampleur, jusqu'à la mort, et pour donner à nos vies aussi une toute autre ampleur.

Et pour que nos vies prennent de l'ampleur, il nous fait d'abord reconnaître que les problèmes avec nos conduites commencent avant le premier mouvement. Jésus nous renvoie donc à la racine, en particulier en évoquant l'œil et la main, par lesquels nous attrapons ce qui nous tente. Ne pas être adultère, ce n'est pas seulement s'abstenir de coucher avec une femme qui n'est pas son épouse ou avec un homme qui n'est pas son mari. Parce qu'un regard en dit déjà long sur nos complaisances. Ne pas tuer, ce n'est pas seulement ranger son couteau ou son pistolet quand on voit venir celui qui ne nous plaît pas. Parce qu'il y a mille façons de tuer quelqu'un. Et quand ça nous arrange, nous faisons ça très bien.

Mais aller à la racine, ce n'est encore pas l'essentiel car Jésus nous propose surtout un horizon, un horizon que nous ne pouvions pas choisir nous-mêmes parce qu'il n'est pas de chez nous. À savoir ce Royaume des cieux. Notre liberté n'est pas sans risque mais elle n'est pas sans finalité, nous ne sommes pas Dieu, mais nous sommes invités chez Dieu, et même invités à nous y installer. La psychanalyse a montré que pour un homme il n'y a de désir qu'à soutenir de renoncer au meurtre et à l'inceste⁶ mais Jésus, lui, ajoute que notre désir peut aller jusqu'à Dieu.

Encore une fois, c'est bien pour ça qu'il nous le *dit*. Car voilà : le mot le plus fréquent dans ce texte est un verbe, c'est le verbe « dire ». Il est répété sans cesse pour que nous comprenions bien, si ce n'était pas le cas, que Jésus est en train de nous parler.

« Moi je vous dis ».

Jésus est celui qui parle, qui se donne dans une parole et qui ne cessera pas de le faire. Ici, c'est celui qui dit « je » qu'il faut regarder, il importe plus que les fautes et les trahisons qu'il nous propose d'éviter et même bien plus que toutes les vertus. Car le sens ultime de ce discours, le premier, dans l'évangile de Matthieu se reflète dans ce qui sera la dernière déclaration de Jésus Ressuscité à ses disciples, dans le même évangile, toujours sur une montagne et dans la même Galilée : « moi je suis avec vous jusqu'à la fin des temps ».

Jésus ne nous invite pas à prendre sur nous pour en faire encore un peu plus, il nous invite à entrer dans l'échange avec lui par l'écoute de la parole qui nous rejoint, une parole où nous prenons vie par lui. Voilà sa justice, qui surpasse celle des scribes et des pharisiens.

Nous ne sommes pas de purs exécutants autonomes, nous sommes ceux à qui Jésus se donne aujourd'hui dans cette parole et dans le pain qui va être rompu sur cet autel pour que nous prenions chair de sa propre chair. Sa parole n'est pas une suite d'instructions comme on en trouve dans un programme informatique. Nous ne sommes pas des machines avec des listings de commandes à exécuter. Sa parole, c'est sa présence, aujourd'hui, ici, pour nous. Nous sommes ceux avec qui le Christ fait alliance pour que de la communion avec lui naisse cette communion avec nos frères qui nous est si difficile et qui n'est pourtant pas facultative.

Comme un fruit, comme une vie nouvelle.

Et si on reprend les termes dont il a été question : don de soi, alliance, communion, partage de vie, et fécondité, oui, c'est bien d'amour qu'il est question. Mais un amour qui a vraiment de la chair. Saint Augustin ne s'était pas trompé et il avait bien médité l'évangile de Matthieu « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Et là, au-delà du sentimentalisme, on peut vivre vraiment selon son désir, son vrai désir, celui qui vient de Dieu et qui retourne à Dieu. Je citais s. Augustin au début, je termine avec cette phrase magnifique par laquelle il ouvre ses confessions : tu nous as fait pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure en toi.

f. Bruno, N.-D. de Tamié, 16/02/2014.

⁶ JEAN-PIERRE LEBRUN, ANDRÉ WÉNIN, *Des lois pour être humain*, Toulouse, Érès, 2008, p. 83.